

femmes seront les mains libérales. Unissez-vous donc, non-seulement par l'amour, mais encore par le bien que vous pouvez faire à deux. Que ces bonnes pensées et ces bonnes actions accomplies par deux cœurs aimants soient les anneaux de cette chaîne d'or et de diamant qu'on appelle le mariage, et alors quand les anneaux seront assez nombreux, Dieu vous appellera près de lui, et vous continuerez à ajouter encore des boucles aux boucles précédentes, mais sur la terre les boucles étaient d'un métal pesant et froid, dans le ciel elles seront de lumière et de feu.

---

## Poésie spirite.

### Le réveil d'un Esprit.

NOTA. - Ces vers ont été écrits spontanément au moyen d'une corbeille tenue par une jeune dame et un enfant. Nous pensons que plus d'un poète pourrait s'en faire honneur. Ils nous sont communiqués par un de nos abonnés.

Que la nature est belle et combien l'air est doux !  
Seigneur ! je te rends grâce et t'admire à genoux.  
Puisse l'hymne joyeux de ma reconnaissance  
Monter comme l'encens vers ta toute-puissance,  
Ainsi, devant les yeux de ses deux sœurs en deuil,  
Tu fis sortir jadis Lazare du cercueil ;  
De Jaire éperdu la fille bien-aimée  
Fut sur son lit de mort par ta voix ranimée.  
De même, Dieu puissant ! tu m'as tendu la main ;  
Lève-toi ! m'as-tu dit : tu n'as pas dit en vain.  
Pourquoi ne suis-je, hélas, qu'un vil monceau de fange ?  
Je voudrais te louer avec la voix d'un ange ;  
Ton ouvrage jamais ne m'a paru si beau !  
C'est à celui qui sort de la nuit du tombeau  
Que le jour paraît pur, la lumière éclatante,  
Le soleil radieux et la vie enivrante.  
Alors l'air est plus doux que le lait et le miel ;  
Chaque son semble un mot dans les concerts du ciel.  
La voix sourde des vents exhale une harmonie  
Qui grandit dans le vague et devient infinie.  
Ce que l'Esprit conçoit, ce qui frappe les yeux,  
Ce qu'on peut deviner dans le livre des cieux,  
Dans l'espace des mers, sous les vagues profondes,  
Dans tous les océans, les abîmes, les mondes,  
Tout s'arrondit en sphère, et l'on sent qu'au milieu  
Ces rayons convergents aboutissent à Dieu.  
Et toi, dont le regard plane sur les étoiles,

Qui te caches au ciel comme un roi sous ses voiles,  
Quelle est donc ta grandeur, si ce vaste univers  
N'est qu'un point à tes yeux, et l'espace des mers  
N'est pas même un miroir pour ta splendeur immense ?  
Quelle est donc ta grandeur, quelle est donc ton essence ?  
Quel palais assez vaste as-tu construit, ô roi !  
Les astres ne sauraient nous séparer de toi.  
Le soleil à tes pieds, puissance sans mesure,  
Semble l'onyx qu'un prince attache à sa chaussure  
Ce que j'admire en toi surtout, ô majesté !  
C'est bien moins ta grandeur que l'immense bonté  
Qui se révèle à tout, ainsi que la lumière,  
Et d'un être impuissant exauce la prière.

JODELLE.

---

## Entretiens familiers d'outre-tombe

### Une veuve du Malabar.

Nous avons le désir d'interroger une de ces femmes de l'Inde qui sont dans l'usage de se brûler sur le corps de leur mari. N'en connaissant pas, nous avons demandé à saint Louis s'il voudrait nous en envoyer une qui fût en état de répondre à nos questions d'une manière un peu satisfaisante. Il nous répondit qu'il le ferait volontiers dans quelque temps. Dans la séance de la Société du 2 novembre 1858, M. Adrien, médium voyant, en vit une toute disposée à parler et dont il fit le portrait suivant :

Yeux grands, noirs, teinte jaune dans le blanc ; figure arrondie ; joues rebondies et grasses ; peau jaune safran bruni ; cils longs, sourcils arqués, noirs, nez un peu fort et légèrement aplati ; bouche grande et sensuelle ; belles dents, larges et plates ; cheveux plats, abondants, noirs et épais de graisse. Corps assez gros, trapu et gras. Des foulards l'enveloppent en laissant la moitié de la poitrine nue. Bracelets aux bras et aux jambes.

1. Vous rappelez-vous à peu près à quelle époque vous viviez dans l'Inde, et où vous vous êtes brûlée sur le corps de votre mari ? - R. Elle fait signe qu'elle ne se le rappelle pas. - Saint Louis répond qu'il y a environ cent ans.

2. Vous rappelez-vous le nom que vous portiez ? - R. Fatime.

3. Quelle religion professiez-vous ? - R. Le mahométisme.

4. Mais le mahométisme ne commande pas de tels sacrifices ? - R. Je suis née musulmane, mais mon mari était de la religion de Brahma. J'ai dû me conformer à l'usage du pays que j'habitais. Les femmes ne s'appartiennent pas.